

Zeitschrift: Générations : aînés
Band: 29 (1999)
Heft: 6

Buchbesprechung: Elles - Histoires de femmes

Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La chance selon Françoise Dorin

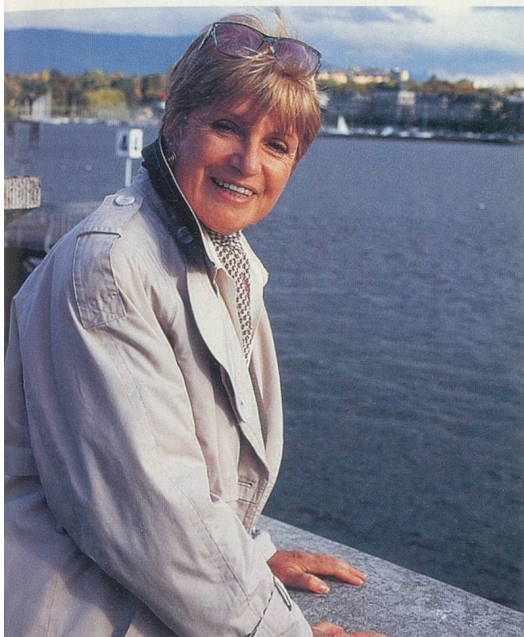


Photo Yves Debraïne

Françoise Dorin,
de passage à Genève

Chance, malchance: Françoise Dorin a connu les deux. Depuis longtemps, le succès lui sourit. Elle le doit à son talent, mais aussi à ce don de sympathie qui fait partie de sa personnalité. Autour de ce thème, elle a imaginé un roman drôle.

Deux demi-sœurs sont les héroïnes de «La Courte Paille». Complicité, concurrence, jalousie, sentiment d'injustice, toutes ces contradictions se présentent dans des situations cocasses, comme Françoise Dorin sait si bien les raconter. Mais le thème véritable du roman, c'est la chance et, forcément, la malchance. Anaïs, c'est Miss «Tapadbol». Et Bulle, c'est Miss «Tadupo».

«La chance est un sujet qui me hante depuis toujours», confie Françoise Dorin. Au début de ma carrière d'auteur dramatique, j'avais écrit une pièce, «La Facture»,

autour d'une femme qui avait une chance presque insolente. Ses amis lui disaient que ça n'était pas normal, qu'elle allait le payer. Elle vivait donc dans la peur de voir arriver la facture, allant jusqu'à se provoquer des ennuis pour éviter une accumulation épouvantable. Mais la chance s'accrochait à elle. Elle finissait par comprendre que la chance, on la paie tous les jours.»

Françoise Dorin se range dans le clan des chanceuses. «C'est un privilège, une protection.» Cela n'a pas toujours été le cas. «Durant dix-sept ans, j'ai vécu dans un anonymat total, et cela bien malgré moi. J'étais une piètre comédienne. Déjà, j'écrivais des textes, des chansons, des pièces, et même deux romans qui n'eurent absolument aucun succès.»

Tout change le jour où Charles Aznavour compose une musique sur «Que c'est triste, Venise...», et fait de cette chanson un succès mondial. «Pourquoi celle-ci? Je serais bien en peine de vous le dire!» Cette rigolote qui s'était fourvoyée dans le métier de comédienne comprend alors qu'elle peut vivre de sa plume. Elle a trouvé sa voie. La chance ne suffit pas, encore faut-il la faire fructifier judicieusement... «La chance, c'est un petit sac de billes avec lequel on commence dans la vie. Chacun a son petit lot de chance et de malchance aussi: l'endroit où l'on naît, la santé, un don artistique, l'intelligence, la volonté, et ce don de sympathie, de communication. Ce que l'on nomme le charisme.» Il faut tout cela... les rencontres feront le reste.

Dans son métier du spectacle, Françoise Dorin sait bien que le talent ne suffit pas au succès. «Nous vivons dans l'irrationnel. Chance ne veut pas dire justice. Mais il faut essayer de bien se connaître pour ne pas se tromper de vie... pour ne pas rêver à côté de sa tête.»

Catherine Prélaz

«La Courte Paille», par Françoise Dorin, Editions Plon.

A lire

Carnets 1996

Pas une seconde, pas une émotion, pas une lumière ni un bourgeon de printemps n'échappent à la plume de Georges Haldas. Ce qu'il voit de moins en moins bien avec les yeux, il le perçoit de mieux en mieux avec le cœur, mêlant ses souvenirs à l'infinie compassion qui lui fait aimer, comprendre tout être qui passe dans l'espérance de l'aube. Les Carnets 1996 sont un grand cru.

«*Pollen du Temps – Carnets 1996*», Georges Haldas, L'Age d'Homme.

Plume rurale

En 1968, il publiait «Le Chêne brûlé». Depuis lors, la passion de l'écriture n'a plus jamais lâché Gaston Cherpillod, cet homme au langage savoureux, né à Lausanne, mais dont l'inspiration littéraire doit tout à nos campagnes. Avec «Le Gour noir», il provoque, il séduit, entre coups de gueule et trouvailles poétiques.

«*Le Gour noir*», Gaston Cherpillod, L'Aire Bleue.

Elles

Depuis trente ans, le magazine féminin «Elle» décerne un prix littéraire, dont les lectrices forment le jury. A ces femmes curieuses de romans actuels et de documents, une vingtaine de lauréats témoignent leur reconnaissance à travers des textes inédits. A leur façon, chacun avec son style, ils racontent une femme, la femme. On y trouve les signatures de Max Gallo, Pierre Assouline, Michel Ragon, et même quelques plumes... féminines.

«*Elles – Histoires de Femmes*», vingt textes inédits, chez Filipacchi.

C. Pz